

CHARLES DE VILLERS

**LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX
ET MAGNÉTISEUR**

**NOUVELLE ÉDITION DU MAGNÉTISEUR AMOUREUX, D'APRÈS
LE MANUSCRIT AUTOGRAPHE MIS À JOUR PAR
ROBERT AMADOU**

(En feuilleton depuis le n°2)

© ROBERT AMADOU

empirer, et qui par cette progression ne pouvaient être détruites par le principe du mouvement qui n'y est pas assez abondant. alors ces remèdes (que je prends très légers) détruisent l'effet *progressif* / du mal, maintiennent les choses dans l'état primitif, et par ce moyen donnent lieu au principe du mouvement d'agir avec succès; ainsi, on devrait ne prendre jamais des remèdes, qu'autant qu'il en faudrait, pour s'opposer à l'accroissement continu du mal; et ce qu'on appelle *la nature*, ce que d'autres appellent *le fluide magnétique*, où ce que j'appelle *ame*, ferait le reste; alors la guérison seroit parfaite, et ne serait pas suivie de ces accidents fâcheux, qui accompagnent quelques fois pour la vie les guérisons procurées par la médecine.

f° 27 v° nous avons un axiome, dit le medecin; c'est qu'il faut étudier la nature, suivre ses opérations et les seconder seulement. ce premier principe est, assez ordinairement le dernier qu'on suive; il rentre dans vos vues; revenons-y: il parait que l'action de l'ame sur le corps, vous a mené loin, et j'ai bien fait de m'exécuter de bonne grâce, car vous venez de traiter la faculté, d'une maniere dont elle ne peut pas vous savoir trop bon gré - ! c'est que je vous connais, vous êtes, peut-être le seul medecin capable de m'écouter de sang froid; et surtout de me passer la maniere dont je m'explique, car je f° 28 v° dois le faire assez gauchement. / je n'en sais rien, dit l'abbé; mais M^{de} de sainville a fort bien fait de ne pas vous entendre aujourd'hui, elle n'y aurait surement rien compris; car moi, voyez-vous, j'ai beaucoup de peine à vous suivre - encore une petite dissertation; il le faut pour établir Les *fondements* de ce que vous voulez bien appeler mon système, après cela la marche deviendrasimple. je viens de parler de l'action de l'ame sur le corps; voyons celle du corps sur l'ame.

L'ame principe du mouvement, étant unie intimement (!) à la matiere, toute cause étrangere qui affectera celle-ci, c.à.d. qui lui procurera un mouvement étranger, sera sensible à l'ame. ce qui procure une secousse violente au corps doit nécessairement retentir dans l'ame à cause de leur union, que, si je ne craignais le ridicule, je serais tenté de nommer f° 28 v° *amalgame*. / valcourt allait, sans doute, se perdre dans des raisonnements sur son étrange amalgame, quand on vint dire de la part de m^{de} de Sainville qu'elle priait ces messieurs de revenir chez elle.

chap. 9.

cure magnétique.

on sort du jardin, et l'on conjecture chemin faisant que *la nature* avait dissipée d'elle même la migraine de m^{de} de sainville; valcourt prend un intérêt plus sensible que personne à ce rétablissement là; et caroline sur tout, qui aimant beaucoup une mere tendre, jouit du double plaisir de la voir sans douleur et de voir encore son amant.

on est agréablement surpris de trouver en arrivant mad^e de sainville qui se promene gaïement dans le salon, en caressant sa fille; mais on l'est bien plus quand elle dit qu'elle doit sa guérison à caroline qui vient de la magnétiser.

f° 29^a

on s'empresse de faire compliment au joli medecin sur son chef d'oeuvre; comment donc, c'est un chef d'oeuvre, dit valcourt; d'autant plus qu'une migraine ne parait pas ordinairement se dissiper par l'action du magnétisme; il est vrai qu'on attaque la cause du / mal, qui est à l'estomac; mais l'effet est lent jusqu'à ce que la tête se dégage; la douleur dure quelques heures de moins qu'elle n'eût duré, mais elle ne s'apaise pas toujours sur le champ. (2)

eh bien, reprit m^{de} de sainville, je n'ai pas même l'idée d'avoir souffert, plus de ressentiments, ni d'embarras dans la tête; et c'est au magnétisme que je le dois ! je crois bien maintenant qu'il peut tout guérir; medecin, vous serez mon magnétiseur; mais plus de pharmacie, j'y suis déterminée; tous les efforts de votre veille (!) science, n'auraient-ils pas échoué contre une migraine ? allons, mon cher valcourt, parlez-moi magnétisme; parlez-m'en beaucoup; et sur-tout soyez clair; grâce à ma caroline je suis en état de raisonner avec vous.

f° 29^v

valcourt ne savait plus où il en était resté avec m^{de} de sainville, à cause des deux dernieres conversations qu'elle n'avait pas entendu. il se hazarde à le demander; elle lui rappelle qu'ils étaient en dernier lieu convenus que l'homme était formé de l'union de *l'ame* avec le corps. / valcourt qui craignait d'être obligé de recommencer une partie de ce qu'il venait de dire à m^r de sainville, vit bientôt qu'il pouvait avec les notions qu'il avait donné à m^{de} passer à la maniere dont les impressions des objets extérieurs se transmettent à l'ame, ce que les autres entendront encore mieux qu'elle.

les differents sens saisissent differentes propriétés des corps qui sont à leur portée, et viennent les rapporter à l'ame; la vue lui transmet leur couleur et leur figure; l'ouïe le son qu'ils produisent. l'odorat, et le goût, sont susceptibles d'impressions qu'ils transmettent de même. Le mécanisme extérieur de ces sensations est purement phisique, et

s'exécute à l'aide de particules qui viennent frapper les membranes placées pour remplir cet objet; il se réduit par conséquent, à un tact très délicat de ces parties; le tact même du reste du corps est le plus parfait des sens, en ce qu'il ne nous trompe jamais, et qu'il rectifie les jugements d'un autre souvent faux. le tact peut donc être regardé comme l'unique sens de l'homme et dont les autres ne sont que des modifications.

f° 302° toutes ces sensations se portent à la partie du corps où l'ame déploie la faculté de penser et il [est] probable que cette partie est dans la tête; toutes les autres ont leurs fonctions connues, la cervelle seule serait sans emploi, si elle ne remplissait pas celui-ci. au reste si on n'en convient pas, on n'a qu'à s'indiquer un autre siège à l'ame et je suis prêt à l'adopter. / La tête est donc, chez l'homme, si l'on ne se récrie pas sur l'expression, *l'organe du sentiment*; tout le corps partage ce sentiment, par le moyen des nerfs. le système nerveux semble être un tissu de cordes de communication, à l'aide desquelles l'ame transmet ses impressions au corps, et par lesquelles à son tour elle en recoit. ainsi de la tête l'ame transmet son action dans toutes les parties du corps, où aboutissent les nerfs, qui communiquent directement au cerveau, soit en prenant naissance de sa partie inférieure, soit de la moëlle allongée qui en est un prolongement.

vous êtes donc fou, valcourt, d'aller me parler de *moëlle allongée* ? dit mad^e de sainville, oui, ajouta l'abbé, il veut nous épouvanter par de grands mots pour que nous ne sachions plus que dire. Le medecin alors prit la parole, et adressa à m^{de} de sainville un petit discours anatomique, qui la mit à portée d'entendre les différents termes de l'art que valcourt employait.

les nerfs, reprit celui-ci, sont donc la partie du corps qui communiquent au reste les impressions de l'ame, et qui communiquent à l'ame les impressions du corps; on conçoit par cet arrangement, que si un homme est violemment préoccupé, il ne sentira pas une douleur physique, parceque dans ce cas-la l'ame agissant avec une certaine /

(à suivre)

* l'action de l'âme sur le corps, vous
a même bien, ~~été~~ ~~bonne~~, et j'ai
bien fait de m'écarter de bonne grâce,
car vous venez de traiter la faculté,
d'une manière dont elle ne peut pas vous
savoir trop bon gré - ~~et~~ c'est que vous
connaissez, ~~assez~~ ~~raisonnablement~~ vous être,
peut-être le seul médecin capable
de m'écarter de long froid; et surtout
de me passer la manière dont je
m'applique, car je dois le faire après
~~comme d'habitude~~ gauchement.

80

valcourt allait sans doute, se perdre
dans des raisonnements sur son étrange
analogie, quand on vint dire de la
part de madame de Sainville qu'elle
prierait ces messieurs de venir chez elle.

chap. 9.
cure magnétique.

on sort du jardin, et l'on conjecture
chemin faisant que la nature avait disposé
de même la migraine de madame de Sainville;
~~et~~ valcourt prend un intérêt
plus ^{qui-proprement} sensible à ce récit le concernant;
et caroline surtout, qui aimant beaucoup
une mère tendre, jouit du double plaisir
de la voir sans douleur et de voir encore
son amant.

on est agréablement surpris de trouver
en arrivant madame de Sainville
promenant gaiement dans le salon, en
caressant sa fille; mais on l'est bien
plus quand elle dit qu'elle doit la
guérison ~~à son père~~ ^{à son père} caroline qui
vient de la ~~faire~~ ^{faire} magnétique.

on s'empresse de faire complimenter au
joli médecin son bon chef d'œuvre;
~~comment donc, c'est un chef d'œuvre, dit valcourt, d'autant plus,~~
~~cela est d'autant plus heureux, dit madame de Sainville,~~
qu'une migraine ne paraît pas ordinairement
~~se dissiper~~
~~par~~ par l'action de la magnétique;
il est vrai qu'on attaque la cause de

29 mal, qui est à l'estomac, mais l'effet
est lent jusqu'à ce que la tête se dirige,
la douleur dure quelques heures de
moins qu'elle n'est d'habitude, mais elle ne
s'apaise ^{jamais} sur le coup. (2)

eh bien, repart m^r de Fairville, j'en
n'ai pas même l'idée d'avoir souffert plus
de repentiments, ni d'embarras dans
la tête; et c'est au magnétisme que
je le dois. ~~Je~~ j'a crois bien maintenant
qu'il ~~peut tout guérir~~ ~~peut tout~~; médecine, vous
serez mon magnétiseur; mais plus
de pharmacie, j'ay bien déterminé;
tous les efforts de votre saine Science,
n'auraient-ils pas échoué contre une
migraine? allons, mon cher valcourt,
parlez-moi magnétisme; parlez-m'en
beaucoup; et sur tout soyez clair; car,
grâce à une caroline je suis en état de
raisonner avec vous.

valcourt ne savait plus guère où il en
était resté avec m^r de Fairville à ce
sujet. des deux dernières conversations qu'elle
n'avait pas entendues. il se hâta
à la lui demander; et elle lui rappelle
qu'ils étaient en dernier lieu convenus
que l'homme était formé de l'union
de l'âme avec le corps.

- Valerius qui craignoit d'être obligé de recommencer une partie de ce qu'il venoit de dire à M^{de} de Lamoignon, ~~dit~~ bientôt qu'il parloit avec les notions qu'il avoit données à M^{de} de Lamoignon passer à la manière dont les impressions des objets extérieurs se transmettent à l'âme, ce que les autres entendront encore mieux qu'elle.

Les différents S^{ens} différencient les différentes propriétés des corps qui sont à leur portée, ~~les~~ et viennent les rapporter à l'âme; la vue lui transmet leur couleur et leur figure; l'odorat, et le goût, sont susceptibles d'impressions qu'ils transmettent de même. La mécanisme extérieur de ces sensations est purement physique, et s'exécute toujours à l'aide de particules qui viennent frapper les nombreux filières pour remplir cet objet; ~~il~~ ^{par conséquent,} de réduire ~~l'âme~~ à un tact très délicat de ces parties, le tact même du reste du corps est le plus parfait des S^{ens}, en ce qu'il ne nous trompe jamais, et qu'il rectifie les jugemens d'un autre sens sans faillir. Le tact peut donc être regardé comme l'unique S^{en} de l'homme et dont les autres ne sont que des modifications.

Toutes ces sensations se portent à la partie du corps où l'âme dépose la faculté de penser, et il est probable que cette partie est dans la tête; toutes les autres ont leurs fonctions communes, la cervelle seule seroit sans emploi, si elle ne remplissoit pas celui-ci. ou rester si

ou n'en seroit pas, ou n'en qu'à indiquer une autre siège à l'âme et se peut être des sensations, ~~de la~~ de l'adopter.

